

Quelques textes de Chiara Lubich (Édition Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de mars 2018

« Fais-moi connaître tes chemins, SEIGNEUR ; enseigne-moi tes routes. » (Psaume 25, 4)

POINTS À SOULIGNER :

- Dans les choix décisifs et lourds de conséquences, au milieu de plusieurs chemins possibles, ces paroles de David nous éclairent.

- La foi nous a mis dans l'amitié de Dieu qui nous connaît intimement et souhaite nous accompagner.

- Par ses paroles et sa vie, Jésus nous a révélé le dessein de Dieu : la fraternité universelle, la civilisation de l'amour. Cet idéal nous demande un amour toujours nouveau, capable d'arriver au pardon, condition de relations de justice et paix entre les personnes et les peuples.

- Pour Chiara, en se définissant comme « le Chemin », Jésus nous demande de marcher comme il l'a fait lui-même. Son chemin ainsi parcouru est l'amour même qui brûle en Dieu. Aimons Dieu en premier lieu et vivons toutes nos relations avec chaque prochain dans cet amour.

Extrait de « Pensée et spiritualité » :

- **Non pas la mienne, mais la tienne, p. 120 :**

« Que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui se réalise » (Luc 22, 42)

Efforce-toi de demeurer dans sa volonté et que sa volonté demeure en toi. Lorsque la volonté de Dieu sera faite sur la terre comme au ciel, le testament de Jésus aura son accomplissement.

Vois le soleil et ses rayons. Le soleil est comme le symbole de la volonté de Dieu, Dieu même.

Les rayons sont comme cette volonté divine sur chacun de nous. Marche vers le soleil dans la lumière de ton rayon, différent et distinct de tous les autres. Ainsi tu accomplis le dessein particulier, la merveille que Dieu veut de toi.

Infinité de rayons, qui viennent tous du même soleil... Une seule volonté, particulière à chacun.

Plus les rayons sont près du soleil, plus ils sont proches les uns des autres. De même, plus nous marchons vers Dieu, dans un accomplissement toujours plus parfait de la volonté divine, plus nous nous rapprochons les uns des autres. Jusqu'au jour où nous serons tous un.

- **Il n'y a pas d'épine sans rose, p. 134 :**

Quelle souffrance de penser que tant d'hommes ne vivent pas leur vie ! En fait, nous ne vivons pas parce que nous ne voyons pas. Et si nous ne voyons pas, c'est parce que nous regardons le monde avec nos yeux à nous.

Pour voir, il suffirait de poser sur toute chose, sur tout événement, sur tout homme, le regard de Dieu. Le sachant « amour », croire à son amour et raisonner à la manière des saints : « Tout ce que Dieu veut et permet est pour ma sanctification ».

Alors, joies et peines, naissances et morts, (...) rencontres, connaissances, travail, maladies et chômage (...) tout devient matière première pour notre sainteté. (...)

Très souvent, nos yeux myopes et incrédules ne voient pas que tous les êtres ont été créés comme un cadeau pour nous, et nous pour eux.

C'est pourtant la vérité. Un mystérieux lien d'amour unit les hommes et les choses, mène l'histoire, préside à la destinée des peuples et des individus dans le respect de leur liberté.

Quand, abandonnés en Dieu, nous choisissons de « croire à l'amour », au bout d'un certain temps Dieu se manifeste. Ouvrant alors des yeux nouveaux, nous nous apercevons que chaque épreuve porte des fruits, chaque lutte est suivie d'une victoire, chaque larme se change en sourire. (...)

Nous comprenons alors que la vie de Jésus ne culmine pas au chemin de la croix, ni à la mort, mais à la résurrection et à la montée au ciel. (...)

Alors notre façon de terre à terre d'observer les choses perd son sens. L'amertume n'empoisonne plus les joies brèves de l'existence. Emportés par cette vague d'amour où Dieu nous a plongés, le dicton plein de mélancolie : « Il n'y a pas de rose sans épine » n'a plus de sens pour nous. C'est l'inverse qui est évident : « Il n'y a pas d'épine sans rose ».

Extrait de « Un nouvel art d'aimer » :

- **Pacte de miséricorde, p. 47 :**

Il y a eu une expérience de vie dans le premier focolare, qui est une application de ce désir d'être les premiers à aimer. Au début surtout, il n'était pas si facile pour un groupe de jeunes filles de vivre l'aspect radical de l'amour.

Nous étions des personnes comme les autres, même si nous étions soutenues par un don spécial de Dieu pour faire naître le Mouvement. Dans nos rapports (...) comme dans des rouages, de la poussière s'infiltrait parfois et l'unité en souffrait. (...)

(...) Par exemple, quand nous nous apercevions des défauts et des imperfections des autres et que nous les jugeons. Alors le courant d'amour réciproque faiblissait.

Pour réagir (...) nous avons imaginé de signer un pacte les uns avec les autres, appelé « pacte de miséricorde » : nous avons décidé de voir, chaque matin le prochain que nous allions rencontrer (...) comme nouveau (...) oubliant totalement ses imperfections et ses défauts, en recouvrant tout de notre amour.

Cela voulait dire rencontrer les personnes en les amnistiant complètement dans notre cœur, en ayant vis-à-vis d'elles un pardon universel.

Un tel engagement était fort et nous l'avons pris toutes ensemble. Il nous aidait à être les premières à aimer, à l'image de Dieu, plein de miséricorde, qui pardonne et oublie.

- Couper pour mieux aimer, p. 76 :

Il faut « se faire un » à la perfection avec chaque prochain, en coupant tout ce qui peut faire obstacle. Beaucoup de choses peuvent compromettre notre attitude d'amour.

Parfois ce sont des distractions, ou l'envie de dire tout de suite notre idée, de donner nos conseils de manière inopportune. En d'autres occasions, nous sommes peu disposés à « nous faire un » avec notre prochain, parce que nous pensons qu'il ne comprend pas notre amour.

Nous sommes freinés par des jugements à son égard ou bien gênés par un désir caché de le conquérir à notre cause.

Parfois encore nous sommes incapables de « nous faire un » avec lui, parce que notre cœur est déjà occupé par nos propres soucis, nos souffrances, nos activités et nos programmes.

Alors comment « nous faire un » avec nos frères et laisser pénétrer en nous ses préoccupations, ses souffrances et ses problèmes ?

Il est vraiment nécessaire de déplacer ce qui encombre notre esprit et notre cœur. Oui, « couper » pour être plus libre d'aimer, plus radical en amour. « Couper » pour mieux aimer.

- La charité dans chaque relation, p. 96 :

Il faut traduire en charité, transformer en charité les divers contacts avec le prochain pendant la journée.

Depuis le moment où nous nous levons, jusqu'à celui où nous nous couchons, chaque relation avec les autres doit être charité. A l'église, à la maison, au travail, dans la rue, trouvons toutes les occasions pour vivre la charité.

Notre tâche est-elle d'enseigner, instruire, gouverner, donner à manger, habiller, nous occuper de nos proches, servir les clients, régler les affaires ? Faisons chaque chose pour Jésus dans nos frères (...) en étant les premiers à aimer tout le monde.

C'est une gymnastique de toute la journée, mais elle en vaut la peine car, de cette façon, on va de l'avant dans l'amour de Dieu.

Extrait de « Vivre la Parole » :

- Comment vivre la Parole ? p. 109 :

La Parole doit être vécue comme la chose la plus importante de notre vie. Que de fois notre cœur est encombré (...)

Ne donnons-nous pas souvent la première place au travail, à l'apostolat, à l'étude, ou bien même à un passe-temps, à un loisir ?

Combien de fois sommes-nous dominés par des vanités, ligotés par une affection, quand nous ne sommes pas carrément esclaves de ce qui ne plaît pas à Dieu ?

En général, nous vivons en ne dépensant pratiquement notre intelligence, notre volonté et l'affection de notre cœur que pour les choses de cette terre. Quelle place occupe alors la Parole ? Nous nous en souvenons de temps à autre, et c'est tout !

Cela n'a rien à voir avec la vie que Jésus nous demande. La Parole doit être, entre tous, notre premier amour, le pilier sur lequel s'appuie notre existence, la racine à partir de laquelle s'épanouit notre vie.

C'est la Parole qui doit éclairer chacune de nos activités, redresser et corriger chaque expression de notre vie (...).

Qui était Jésus ? Le Verbe, c'est-à-dire la Parole de Dieu incarnée. Et s'il est la Parole qui a assumé la nature humaine, nous ne serons de vrais chrétiens et des saints que si toute notre vie est façonnée par la Parole de Dieu.

La Parole que nous avons choisie pour cette période est : « Si quelqu'un veut me servir, qu'il se mette à ma suite, et là où je suis sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. » (Jean 12, 26).

Pour suivre Jésus, nous renonçons à nous-mêmes et prenons la croix (...) La perfection chrétienne est renoncement et croix. (...) En outre, c'est le christianisme : vivre la mort de Jésus pour qu'il renaisse en nous, instant après instant. Par conséquent cela veut dire émonder le vieil homme, ou mieux « l'homme d'avant » (...).